

Études Germaniques

Le Boréalisme

N Imaginaire Nord
Pour fins de recherche
privée seulement



Études réunies par S. Briens

KLINCKSIECK

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

Études Germaniques

71^e année

Avril-juin 2016

Numéro 2

Le Boréalisme

SOMMAIRE

ARTICLES

- Sylvain BRIENS : Boréalisme. Le Nord comme espace discursif 179
- Daniel CHARTIER : Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? 189
- Maria WALECKA-GARBALINSKA : Nord-Sud aller-retour. Le récit de voyage érudit au XIX^e siècle entre orientalisme et boréalisme 201
- Guillaume DUCŒUR : Le boréalisme dans la quête des origines des Indo-ārya (XIX^e-XX^e s.) 217
- Jean-François BATTAIL : L'Appel du Grand Nord. Entre fascination exotique et curiosité scientifique 235
- Gaëlle RENETEAUD : L'Islande et la France. Construction d'un espace rêvé et fantasmé du Grand Nord dans la littérature française au XIX^e siècle 251
- Anne-Estelle LEGUY : Les peintres nordiques et la « lumière du Nord » au tournant du XX^e siècle 269
- Martin KYLHAMMAR : Le nouvel homme du Nord : amoureux de la nature, heureux de vivre et profondément démocrate. Analyse de l'image de la Suède dans les récits de voyages français 1945-1980 283

VARIA

- William SAYERS : Veiled Menace: Word-Play (*Ofljósti*) in a Stanza by Egill Skallagrímsson 295

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

- Nina BODENHEIMER, *Heinrich Heine und der Saint-Simonismus (1830-1835)* (M.-A. Maillet), p. 307. — Marie-Claire HOOCK-DEMARLE, *Bertha von Suttner 1843-1919. Amazone de la paix* (V. Dubslaff), p. 308. — Gilbert KREBS, *Les Avatars du juvénisme allemand. 1896-1945* (A.-M. Saint-Gille), p. 308. — David E. WELLBERY et alii., *Eine neue Geschichte der deutschen Literatur* (J.-M. Valentin), p. 310.

- OUVRAGES REÇUS 313

À NOS LECTEURS

Le présent cahier des *Études Germaniques* contient les Actes du Colloque sur le Boréalisme qui s'est tenu en Sorbonne et à l'Institut Culturel suédois (Hôtel de Marle) les 4 et 5 avril 2014. Cette rencontre (projet NALAVI, PRES Sorbonne-Universités) a été organisée en collaboration avec le Muséum National d'Histoire Naturelle à l'occasion d'Umeå, Capitale européenne de la culture 2014.

La Revue dit toute sa gratitude à Sylvain Briens qui a assumé la conception et la réalisation de ce projet. Elle remercie également Gaëlle Renetaud pour sa contribution au travail éditorial.

Pour les Comités de Lecture et de Rédaction

J.-M. Valentin
Directeur de la publication

Daniel CHARTIER*

Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?

The North has been imagined and represented for centuries by artists and writers of the Western world, which has led, over time and the accumulation of successive layers of discourses, to the creation of "images of the North" – ranging from the "North" of Scandinavia, Greenland, Russia, to the "Far North" or the poles. Westerners have reached the North Pole only a century go, which makes the "North" the product of a double perspective: an outside one – made especially of Western images – and an inside one – that of Northern cultures (Inuit, Same, Cree, etc.). The first are often simplified and the second, ignored. If we wish to understand what the "North" is in an overall perspective, we must ask ourselves two questions: how do images define the North, and which ethical principles should govern how we consider Northern cultures in order to have a complete view (including, in particular, those that have been undervalued by the South)? In this article, the author tries to address these two questions, first by defining what are the images of the North and then by proposing an inclusive program to "recomplexify" the cultural Arctic.

Västerländska målare och författare har i århundraden haft Norden som konstnärligt tema och över tiden har det genom de konstnärliga representationerna skapats och lagrats en diskurs, ett « föreställt Norden », som projicerats likaväl på norra Skandinavien, på Grönland, Ryssland och det höga Norden som på polarkrakterna. Det är förvisso bara ett drygt sekel sedan västerländska upptäcktsresanden nådde Nordpolen, men därefter kom också « Norden » att konstrueras ur två perspektiv, med en dubbel blick: en utifrån – de främst västerländska representationernas – och en inifrån – de ursprungliga nordiska kulturernas (inuit, same, cree etc.) De förstnämnda föreställningarna var ofta stereotypa, de andra okända och om man vill studera « Norden » i detta dubbla perspektiv, måste man ställa två frågor: hur kan man definiera och förstå « Norden » via representationerna, föreställningarna? Och på vilka etiska grunder bör en analys som siktar mot en helhetssyn vila, och hur och framför allt kan de perspektiv som negligerats och undervärderats inkluderas i analysen? I artikeln besvaras dessa båda frågor först genom att en definition av det föreställda Norden, därefter genom ett förslag på hur de båda perspektiven – det utifrån och det inifrån – kan integreras och därigenom bidra till att « rekomplexifiera » det kulturella Arktis.

Depuis des siècles, les artistes et écrivains du monde occidental imaginent et représentent le monde froid. Lorsque l'on s'y penche de plus près, celui-ci se décline en des imaginaires différenciés – le « Nord », la Scandinavie, le Groenland, l'Arctique, les pôles, voire l'hiver – qui

* Daniel CHARTIER, Professeur à l'Université du Québec à Montréal et titulaire de la Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique ; *courriel* : chartier.daniel@uqam.ca

se présentent le plus souvent dans un amalgame s'appuyant sur une simplification des formes – horizontalité – et des couleurs – blanc, bleu pâle, teintes rosées –, sur la présence de la glace, de la neige et de tout le registre du froid, sur des valeurs morales et éthiques – solidarité –, mais aussi, à sa jonction avec un « au-delà » où commence l'Arctique, sur la fin de l'écoumène européen et sur l'ouverture vers un monde « naturel », inconnu, vide, inhabité et éloigné : le Grand Nord. L'ensemble de ces représentations forme un système de signes, que j'appelle ici par commodité « l'imaginaire du Nord ».

Comme tout espace représenté, le « Nord » est le produit d'un double regard, de l'extérieur et de l'intérieur, que l'on peut distinguer entre les « représentations » du Nord et les œuvres des « cultures nordiques ». Les premières, fruits d'un imaginaire principalement allemand, français, anglais, puis états-unien, distinguent peu les différents espaces culturels du territoire et portent leur regard haut vers l'Arctique et les pôles, avec peu de considération pour les cultures (inuites, sâmes, crie, innues, scandinaves, etc.) qui en sont issues. Les secondes ont parfois une extension hors d'elles-mêmes – c'est notamment le cas des cultures scandinaves, dont la réception en Europe bénéficie d'un préjugé nettement mélioratif –, ce qui ne s'applique cependant pas aux cultures autochtones, qu'on a longtemps minorées, parfois avec l'objectif rhétorique de renforcer l'image d'un Arctique inhabité et inhabitable, souvent par des préjugés politiques et ethniques persistants. Quoi qu'il en soit, les « représentations du Nord » créées de l'extérieur et les « cultures nordiques » issues des territoires du « Nord » se rencontrent peu, se posant souvent comme des couches discursives différenciées, bien qu'elles soient toutes deux liées au même territoire de référence. Cette distance peut s'observer pour d'autres ensembles territoriaux représentés, mais l'imaginaire du « Nord », surtout du « Grand Nord », se distingue en ce qu'il s'est forgé sur le discours plus que sur l'expérience pendant des siècles, ce qui a accentué l'autonomie des couches discursives « de l'intérieur » et « de l'extérieur ». Rappelons pour mémoire que l'homme s'est rendu au pôle Nord il n'y a qu'un siècle alors qu'il l'imagine depuis des millénaires. Enfin, il importe de rappeler deux phénomènes sociopolitiques qui ont une incidence sur la représentation et la réception du Nord et de l'Arctique : d'une part, le contexte général du colonialisme autochtone, qui a renforcé la mise sous silence des aspects culturels et humains des territoires froids, et d'autre part, la tendance générale de gouvernance du « Nord », dominé par des capitales ou des puissances du Sud, qui l'administre en fonction de leurs connaissances (peu nourries de l'expérience) et des circonstances de leurs besoins propres, avec les écarts que cela peut engendrer.

Existent donc des « représentations », souvent occidentales, du Nord et de l'Arctique, facilement accessibles et d'une grande cohérence (simplifiée) sémiologique, et des « cultures » du Nord, certaines bien connues (de Russie, de Scandinavie) et d'autres totalement méconnues – des autres espaces circumpolaires et des Autochtones. Si l'on souhaite étudier

le « Nord » dans une perspective d'ensemble et en tenant compte de sa multiplicité d'inégale visibilité, nous devons donc poser deux questions de prime abord éloignées, mais nécessairement articulées dans notre cas : comment définir le Nord par l'imaginaire ? Selon quels principes éthiques devons-nous considérer les cultures nordiques pour en avoir une vue complète, incluant notamment celles qui ont été minorées par le Sud ?

Définir le Nord par l'imaginaire

L'ensemble des discours énoncés sur le Nord, l'hiver et l'Arctique, que l'on peut retracer à la fois synchroniquement – pour une période donnée – ou diachroniquement – pour une culture déterminée –, issus de différentes cultures et formes, accumulés au cours des siècles selon un double principe de synthèse et de concurrence,¹ forment ce qu'on peut appeler « l'imaginaire du Nord ». Il s'agit d'un système de signes pluriel et mouvant, qui fonctionne de manière variable selon les contextes d'énonciation et de réception.

En développant, il y a une dizaine d'années, cette notion d'« imaginaire du Nord », je suggérais en parallèle l'hypothèse qu'il existerait, au-delà des cultures et des perceptions diverses et divergentes *sur* le Nord et *du* Nord, une base esthétique commune que l'on pourrait ensuite décliner selon des caractéristiques qui, si elles ne sont pas propres au « Nord » dans leur individualité, composent tout de même un ensemble de signes original et propre à ce qu'est le « Nord » d'un point de vue culturel. L'ensemble de signes établi au fil des siècles par la culture occidentale pour représenter l'idée du Nord, ensemble constamment retravaillé par de nouvelles propositions – dont aujourd'hui celles des cultures autochtones et régionales, enfin considérées – qui en confirment ou en modifient certaines caractéristiques, constitue ce qu'est « l'imaginaire du Nord ». Il s'agit d'un ensemble vivant, « organique », qui évolue selon les périodes historiques et les contextes ; comme tout système de signes, il permet d'ouvrir un monde imaginaire par l'évocation partielle de ses caractéristiques, ce qui permet une économie de moyens pour représenter le Nord. La couleur bleu pâle, par exemple, exerce aujourd'hui cette fonction : il suffit de l'utiliser pour induire chez le lecteur, chez le spectateur, un univers fait de froid, d'immensité et de glace, qui renvoie au système de signes dans son ensemble.

Aussi, comme tout système constitué par des siècles de discours, il faut pour s'en détacher ou pour en contester les fondements le déconstruire

1. Ce principe de synthèse et de concurrence des discours, inspiré de la théorie de la lecture proposée par Wolfgang Iser et inscrit dans une esthétique de la réception, a été énoncé dans mon ouvrage Daniel Chartier : *L'Émergence des classiques*, Montréal : Fides, 2000.

ou le retravailler, mais dans tous les cas, en tenir compte : c'est ce que font avec intelligence les créateurs du premier long-métrage inuit de fiction, *Atanarjuat*,² en reprenant une à une les caractéristiques occidentales de l'image de l'Arctique pour les déconstruire.³ Ils savent que le spectateur possède les codes du système de signes qu'est l'imaginaire du Nord, construit par la culture occidentale, et ils l'utilisent pour suggérer une nouvelle perception de ce territoire, qui s'ajoute aux précédentes et en déplace les enjeux et les codes. À la manière du processus de l'acte de lecture décrit par Wolfgang Iser,⁴ la culture reçoit, accumule, dispose, pose en concurrence les nouvelles propositions qui alimentent et orientent l'imaginaire. Ce dernier garde sa cohérence tout en se modifiant au fil des nouvelles propositions culturelles, filtrées par des processus d'accumulation et de concurrence. La consécration d'*Atanarjuat*, par exemple, a permis à ce film de jouer un rôle dans l'orientation contemporaine de l'imaginaire du Nord ; s'il n'avait pas été primé, le film aurait certes contribué à l'accumulation des discours sur cet imaginaire, mais sans en déplacer de façon aussi importante les codes.

Poser la notion d'« imaginaire du Nord » transforme ainsi la manière de concevoir le territoire, pour qu'il inclue enfin les aspects culturels et humains, et ouvre un chantier critique pour arriver à appréhender la nature esthétique et politique des liens entre les représentations, l'imaginaire, le territoire et la culture. Parler d'imaginaire du Nord suppose l'existence d'un lien entre les représentations culturelles et le territoire – ce qui n'est pas une évidence –, et revient à suggérer qu'un lieu *réel* puisse avoir une incidence sur les formes de représentations qui en sont issues. De prime abord, cela semble aller à l'encontre de la modernité et de la postmodernité, qui défendent le caractère auto-définitoire des formes artistiques, sauf si l'on considère la notion de « lieu » dans une perspective de construction culturelle, donc elle aussi gouvernée par ses propres règles. Il reste à établir ce que pourraient être les liens entre un lieu *réel* face à un lieu *représenté*, ce que permet la notion d'*idée du lieu* lorsqu'elle est définie comme une superposition et une concurrence des discours. En effet, cela implique que la matérialité n'induit pas nécessairement une idée du lieu et qu'inversement, le discours ne puisse pas être entièrement détaché de la notion de *réalité*. Les lieux forment une complexe composition humaine, faite d'expériences, de discours, de matérialité, de formes culturelles et de mémoire. Tout cela renvoie au réel, à l'humain et à la réalité, que cette dernière soit matérielle, discursive ou sémiologique.

2. Zacharias Kunuk : *Atanarjuat*, 2001, 172 min.

3. Par exemple, aucun des personnages ne souffre de la faim ou du froid (dans une scène, un homme nu court même sur la glace), personne ne se perd, certains Inuits sont retors et déloyaux, les conflits sont complexes.

4. Wolfgang Iser : *L'Acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles : P. Mardaga, 1985 ('1976).

À l'encontre des discours usuels, on peut avec raison se demander si le Nord peut être considéré comme un « lieu » dans la culture occidentale. Une lecture de l'histoire des représentations du Nord convainc plutôt que le « Nord » a été défini comme « espace » et non comme « lieu » : l'insistance sur ses caractéristiques liées à la vacuité, à l'immensité et à la blancheur a conduit au développement d'un système de représentations qui fait parfois fi de l'expérience humaine du territoire.⁵ Pendant des siècles, la connaissance phénoménologique du Nord n'a pas été une évidence : les Occidentaux préféraient voir dans le Nord un territoire *au-delà* de l'écoumène – qu'ils s'évertuaient toutefois à tenter d'explorer, ce qui a pris du temps, tout en l'imaginant à partir de textes – et donc soustrait à la connaissance. De plus, ils ignoraient – par méconnaissance, puis par exclusion – une partie des discours de ceux qui y vivent (Inuits, Sâmes, Cris, etc.). Dans bien des récits occidentaux, le « Nord » renvoie ainsi à une matrice neutre sur laquelle on peut situer un récit sans égard à la réalité matérielle ou phénoménologique, pour autant qu'on respecte une série de critères et de caractéristiques qui sont propres au « Nord » dans l'imaginaire. Des récits des explorateurs à la poésie, de la culture populaire, filmique et commerciale aux arts visuels, de la chanson au roman d'aventures, tout un imaginaire forgé de représentations et de perceptions renvoie à un « Nord » des représentations et des perceptions qui peut être considéré historiquement comme une construction humaine et culturelle, le tout dans une cohérence esthétique transversale qui traverse les époques, les genres, les techniques et les cultures, tout en s'adaptant aux contextes. Les cultures qui s'en revendiquent allient une part de particulier et une part d'universel dans une synthèse qui leur est propre, qui les définit : ainsi l'Islande s'approprie à sa manière l'imaginaire du Nord en l'ajoutant aux autres couches identitaires qui la définissent (l'insularité, l'appartenance à la Scandinavie, etc.).

Parler d'imaginaire du Nord impose donc une réflexion sur l'idée du lieu, sur les rapports entre le lieu matériel, vécu, imaginé et représenté, sur les notions d'espace et de lieu, sur la constitution systémique et diachronique des systèmes de signes, sur la pluriculturalité, sur le particulier et l'universel, et sur les inclusions et les exclusions de certains discours de la définition occidentale du Nord. C'est là tout un programme méthodologique, théorique, esthétique et politique, encore largement en chantier, mais qui permet enfin d'inclure les aspects culturels et humains dans la recherche générale sur le Nord et l'Arctique.

Ce système de signes a la double particularité d'avoir été peu élaboré par ceux qui y habitent et celle d'avoir été pensé en grande part par d'autres qui n'y sont jamais allés. Cela n'enlève pas à sa cohérence et

5. Sur les rapports entre espace et lieu dans le Nord, voir l'ouvrage collectif *Le Lieu du Nord. Vers une cartographie des lieux du Nord*, Québec : Presses de l'Université du Québec, et Stockholm : Université de Stockholm, coll. « Droit au pôle », 2015, 242 p.

à sa puissance d'un point de vue discursif et imaginaire, mais cela pose des défis considérables pour une véritable connaissance du monde froid, pour une reconnaissance des discours, besoins et aspirations de ceux qui y vivent et pour, d'un point de vue culturel et intellectuel, penser le Nord, l'Arctique et le monde froid *par lui-même*. Ce système de signes impose aussi, en raison de son historicité – fait de discours de l'extérieur, sur des territoires pensés comme espaces plutôt que comme lieux, et contrôlés par des puissances qui n'y voyaient qu'un réservoir de ressources pour assurer leur vitalité – certaines contraintes et prescriptions éthiques, pour arriver à en dégager toute la complexité.

Un programme intégrateur pour « recomplexifier » l'Arctique culturel

Étudier l'imaginaire du Nord signifie analyser, de manière pluri-culturelle et circumpolaire, les différentes représentations du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, selon une perspective interdisciplinaire. En s'appuyant sur les concepts de « nordicité » et d'« hivernité » culturelles et sur la définition du Nord considéré comme « d'abord et avant tout un discours culturel, appliqué par convention à un territoire donné »⁶, on peut étudier les évolutions historiques et les variations de ce discours, et par conséquent l'évolution de l'idée de l'Arctique et de l'idée du Nord.

Une telle position intellectuelle permet de poser un regard qui considère les apports scientifiques, historiques, sociaux et artistiques par l'entremise des représentations, source de motivations et de propositions de la science, vecteurs de changements humains et sociaux, déterminants de l'histoire et suite conséquente de réalisations artistiques. Ainsi, cette perspective permet une rencontre inédite, sur un terrain commun, de différentes traditions du savoir. Celles-ci convergent pour tenter de réaliser, comme l'ont longtemps appelée les penseurs du Nord et de l'Arctique, une approche « interdisciplinaire », et « pluriculturelle », seule possible pour tenir compte de la complexité et de la fragilité – d'un point de vue environnemental, social et culturel – de cet écosystème.

En défendant l'idée d'une conception circumpolaire et non plus territoriale du monde froid, on pose ce dernier comme un tout qui appelle des solutions, des réflexions et des positions communes, tout en tenant compte des différentes cultures et langues qui le composent. Dans ce

6. Daniel Chartier : « Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives », dans *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*, Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau (dir.), Montréal : Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires et Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire, 2004, p. 7.

contexte, il apparaît impossible de proposer une vision recevable du monde froid sans l'articuler de manière plurilingue, pluriculturelle et, souvent, conflictuelle.

La recherche en études culturelles sur le Nord, prenant appui sur un examen des représentations culturelles, vise donc un renouvellement des études sur les rapports de l'homme à son imaginaire, par une analyse discursive des enjeux du Nord, de l'Arctique et de l'hiver, ainsi que par une approche plurinationale, pluridisciplinaire et pluraliste.

La considération des aspects culturels et humains fait partie intégrante et nécessaire de toute recherche *sur* et *dans* le Nord ; pourtant, c'est là tout un pan souvent oublié ou négligé des politiques arctiques et nordiques, des ententes visant la gouvernance du monde froid, ainsi que des projets de recherche scientifique ou technique. Par exemple, l'entente historique conclue avec les Cris et les Inuits du Nord du Québec en 1977, la *Convention de la Baie-James et du Nord québécois*,⁷ souvent citée en modèle des premières ententes contemporaines entre un État et des peuples autochtones, ne fait aucunement mention des cultures autochtones, outre les pratiques traditionnelles qui ont des répercussions directes sur l'utilisation conjointe ou exclusive du territoire. Ignorer les aspects culturels et humains du Nord conduit à nier la complexité des rapports et des représentations circumpolaires, et peut conduire à l'établissement de politiques mésadaptées au territoire. En ce sens, il convient de réfléchir sur les principes, la méthodologie et les pratiques qui déterminent et fondent la définition du Nord et de l'Arctique dans une perspective socioculturelle, puisqu'elles ont des incidences politiques et éthiques fondamentales.

Il faut rappeler quelques principes de base et quelques positions intellectuelles sur la définition de l'Arctique, parmi lesquels : la variété des termes qu'elle couvre ; la nécessité d'une perspective circumpolaire ; la pluridisciplinarité ; la prise en compte des points de vue autochtones et allochtones ; les aspects « naturels » et urbains ; le multilinguisme ; l'interculturalisme ; et enfin, le besoin de proposer un nouveau vocabulaire pour « recomplexifier » l'Arctique.

Un rapide inventaire des termes utilisés pour désigner et circonscrire le monde froid dévoile une superposition de définitions qui se recoupent et se distinguent les unes les autres, et qui sont parfois employées sans discernement : il y a bien sûr les termes « Arctique », « Antarctique », « Région polaire » et « Cercle arctique », qui renvoient à des territoires assez bien définis, mais dont la rigidité des frontières est remise en question par les géographes. Puis, il y a le « Nord », le « monde froid », voire l'« hiver », qui

7. Sur cet important traité et ses suites, voir par exemple Alain-G. Gagnon et Guy Rocher (dir.) : *Regard sur la Convention de la Baie-James et du Nord québécois*, Montréal : Québec/Amérique, 2002.

renvoient à des considérations plus mouvantes, variables selon la perspective du locuteur : qu'est-ce qui est froid ? Où est le Nord, selon que l'on se place à Londres, à Mexico, à Buenos Aires, à Nuuk, à Iakoutsk ? Ensuite, il y a des ensembles historico-politiques : la Scandinavie, la Russie, la Sibérie, le Canada, le Nunavik, l'Alaska. Enfin, il y a des regroupements qui se superposent à ces ensembles : le monde inuit, la région Nord-Atlantique, l'aire circumpolaire, l'aire circumnordique, etc. Chaque terme porte des valeurs, une insistance sur certaines caractéristiques (la géographie, la politique, la langue, la culture, le climat) et en néglige d'autres ; chaque terme déplace par son emploi l'usage des autres notions qui définissent de manière générale le monde froid, polaire, arctique, nordique et hivernal. Prendre conscience de l'existence de ces notions permet, à tout le moins, de préciser l'objet de sa pensée et de sa recherche nordique.

La plupart des penseurs du monde arctique insistent pour que l'on considère la région comme « un tout » circumpolaire, comme la somme de ses différents États, nations, cultures, histoires et rapports. L'Arctique doit pouvoir se définir par lui-même comme une idée, alors qu'historiquement il a plutôt été pensé, défini et gouverné, depuis un siècle surtout, par les influences parallèles de puissances du Sud. Iqaluit a longtemps été déterminée par Ottawa, Fairbanks par Washington, Nuuk par Copenhague et Iakoutsk par Moscou. On l'a vu, d'un point de vue imaginaire occidental, l'Arctique tel que posé par la culture est le produit combiné des cultures anglaise, allemande et française, auxquelles s'est ajoutée la culture populaire états-unienne. D'un point de vue de l'exploitation matérielle, les voies ferrées transportent du Nord les minerais dont a besoin le Sud pour son développement, les lignes électriques apportent l'électricité aux grandes villes, les routes permettent au bois de joindre ses « marchés » du Sud. Le Nord est pensé par la culture « sudiste » et il répond à ses besoins matériels. De ce point de vue, il ne faut pas être surpris de constater une simplification des formes et des fonctions quand il est question des représentations culturelles du Nord et de l'Arctique :⁸ loin, vide, pur, « en danger », « fascinant », blanc, froid et glacé, le « Nord » trouve ses caractéristiques hors de lui,⁹ dans une pensée qui le circonscrit en fonction de besoins imaginaires et matériels du Sud. Une vision « circumpolaire » imposerait au contraire de le considérer *en soi*, de manière ontologique et définitoire ; de prendre en compte les liens qui unissent les différentes parties qui le composent, ainsi que les distinctions entre leurs cultures, leurs positions et leurs historicités. Cette vision permet à

8. Sur les rapports de simplification et de complexité, liés aux concepts d'écologie dans une œuvre contemporaine, voir par exemple mon article sur l'artiste circumpolaire Patrick Huse dans Daniel Chartier : « Simplification / Complexity of the Arctic : The Work of Norwegian Artist Patrick Huse », dans Patrick Huse : *Northern Imaginary. 3rd Part*, Oslo : Delta Press and Pori Art Museum, 2008, p. 49-53.

9. Sur quelques caractéristiques du Nord comme discours, Daniel Chartier : « Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives » (n. 6), p. 9-26.

la fois de poser le « Nord » comme un tout autodéfinitoire et comme un tout varié qui en dévoile la richesse et la complexité.

Car il y a un prix, selon le linguiste et géographe québécois Louis-Edmond Hamelin, à considérer l'Arctique dans une perspective mono-disciplinaire : « L'approche mono-disciplinaire ne permet pas de produire assez de connaissances pertinentes et nécessaires à la compréhension d'une question, toujours complexe. »¹⁰ Par sa fragilité, par son exception climatique, par le degré de sous-connaissance qui le caractérise, le « Nord » doit être considéré d'un point de vue pluridisciplinaire, « holiste » si on le veut – ce qui rejoint les notions inuites de « nuna » et de « sila ». Ce qui est vrai pour toute autre région l'est encore plus pour un tel socio-culturo-écosystème fragile. Cela implique un dialogue constant entre les sciences et les sciences sociales, mais aussi entre les sciences sociales et les études culturelles et entre les études culturelles et les pratiques de création culturelle. Ce point de vue pluridisciplinaire n'est pas un luxe de l'esprit : c'est une exigence qui devrait être imposée à tout projet de recherche, d'intervention et d'exploitation nordiques.

Certains géographes ont comparé l'Arctique à la Méditerranée, non en raison de son climat bien sûr, mais parce que vivent autour du pôle des populations issues d'une riche variété d'origines, à la fois autochtones (Inuits, Cris, Sâmes, Innus, etc.) et allochtones (Islandais, Finlandais, Russes, États-Uniens, etc.). Une recherche sur le Nord qui ne considérerait que l'une ou l'autre des perspectives autochtone ou non autochtone conduirait nécessairement à une mésinterprétation de la région. L'exclusion de l'une ou de l'autre ne permet pas de considérer l'ensemble des relations qui sont en jeu dans le Nord.

Il existe une prescription importante du point de vue de l'éthique de la recherche : comme les voix autochtones ont historiquement été ignorées et sont peu conservées dans les institutions culturelles, elles requièrent aujourd'hui une attention particulière. Je donne ici l'exemple du village de Hebron, sur la côte du Labrador. Ce village, occupé par les Inuits, administré par les missionnaires moraves au nom du gouvernement de Terre-Neuve, et approvisionné par la Compagnie de la Baie-d'Hudson, a sauvagement été fermé par une décision administrative en 1959. Aujourd'hui, si l'on souhaite reconstruire les événements qui ont conduit à cette tragédie – plusieurs Inuits, déplacés de force, sont décédés dans les années qui ont suivi la fermeture de leur village –, on pourra lire les archives gouvernementales à Terre-Neuve ; on retrouvera aussi facilement les relevés et rapports de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, qui ont fait l'objet de publications et de sauvegarde patrimoniale ; on consultera aussi aisément les minutieuses correspondances des missionnaires moraves, qui ont toutes

10. Louis-Edmond Hamelin : *Écho des pays froids*, Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 86.

été numérisées et qui sont disponibles aux archives de la congrégation. Mais que manque-t-il ? Les réactions, les opinions et les voix des Inuits qui, ne disposant d'aucun instrument institutionnel pour conserver leur mémoire, ont disparu. Le point de vue autochtone nécessite de la part du chercheur une attention spéciale pour émerger ; parfois, à défaut de le retrouver, il faudra laisser une place pour une « histoire du silence », significative des enjeux et rapports de force dans le Nord, pour éthiquement et honnêtement raconter certains événements historiques. L'histoire de Hebron, que Carol Brice-Bennett qualifie de « dépossession »¹¹, en est un cas manifeste, mais certes pas unique dans le monde arctique.

Les représentations populaires de l'Arctique le présentent le plus souvent comme un monde blanc, froid, éloigné, inhabité et inhabitable, glacé et vide. Il va sans dire que l'Arctique est vu dans ce sens comme non urbain et « naturel » : au-delà de l'écoumène, il symbolise pour la culture un espace de vacuité et de désolation. Il faut admettre que la région arctique est peu peuplée, si on la compare aux zones plus tempérées. La disposition démographique de la Terre illustre clairement une concentration de la population humaine dans le large pourtour de la zone équatoriale. Pourtant, le monde froid compte aussi des villages, des villes et même des métropoles, qui font face à des défis humains, sociaux, techniques, culturels et énergétiques considérables, en plus d'une alternance prononcée entre les saisons estivale et hivernale, qui oblige à la construction de doubles équipements architecturaux. Montréal, par exemple, avec ses 3,5 millions d'habitants, peut être considérée – non en raison de sa latitude à 45 degrés, mais en fonction de la sévérité et de la durée de son hiver – comme la grande ville (de plus d'un million d'habitants) la plus froide au monde. Que signifie, hors des contraintes directement climatiques, vivre dans une ville au climat en alternance subtropical et subarctique, si on l'évalue d'un point de vue culturel et social ? L'incidence des conditions nordiques sur le milieu bâti, la planification urbaine, la gestion des ressources et l'adaptation collective et individuelle des modes de vie a été peu considérée jusqu'à présent, notamment parce que l'image populaire du Nord renvoie plutôt à une région peu habitée, désolée et de faible population. Or ce n'est pas toujours le cas. Ici encore, l'imaginaire fait écran pour saisir la complexité du Nord et de l'Arctique. Pour bien comprendre le monde circumpolaire, il importe ainsi de prendre en considération les problématiques urbaines et non urbaines qui le caractérisent.

Pour arriver à comprendre les points de vue différents qui s'opposent et interagissent dans le monde circumpolaire, il faut reconnaître à quel point plusieurs langues, qu'elles soient autochtones, allochtones et étrangères,

11. L'essai de Carol Brice-Bennett retrace l'histoire et les conséquences d'un déplacement involontaire de population autochtone au Labrador ; ce cas n'est pas unique, et d'autres déplacements forcés (en Alaska, au Groenland, en Russie) ont eu des répercussions aussi tragiques. Carol Brice-Bennett : *Dispossessed : The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, Montréal : Imaginaire | Nord, coll. « Droit au pôle », à paraître en 2016.

en ont construit l'idée et les paradigmes. Des langues peu parlées dans le monde mais l'étant dans le Nord (par exemple, le danois et le norvégien) ont eu une grande incidence sur la définition de l'Arctique, notamment en raison des explorateurs originaires de ces pays et qui ont publié de nombreux récits de leurs voyages. Des langues étrangères, par exemple l'allemand, ont peu de lien avec l'exploration ou l'expansion coloniales du Nord, mais jouent un rôle essentiel dans sa compréhension. Enfin, la région circumpolaire est celle où les langues autochtones demeurent les plus vivantes au monde : le cri, l'inuktitut, le groenlandais, le iakoute, bien que leur connaissance hors de leurs zones primaires soit limitée, demeurent des langues usuelles, de création et de transmission culturelles. Il faut donc prévoir une dimension multilingue dans tout projet de recherche sur le Nord et l'Arctique et reconnaître que le monolinguisme ou même le bilinguisme conduisent à une vision biaisée ou incomplète du Nord. Les solutions, quoique lourdes, sont multiples : la connaissance personnelle de plusieurs langues, la traduction et ainsi que les équipes plurilingues, qui permettent d'aplanir la méconnaissance des enjeux.

Le Nord constitue un « laboratoire interculturel ». Par habitude, nous voyons dans les villes du XX^e siècle les premiers foyers des échanges interculturels. Pourtant, les postes isolés de l'Arctique ont souvent été, dès leur fondation, des lieux de convergence d'hommes et de femmes venus de différentes cultures, en situation de contact et d'échange : c'est à la fois le cas des missions, puis des mines, des sites de construction de barrages, voire des lieux de réclusion, qui comptaient sur une population aux cultures variées, venue à la fois de différentes régions des pays concernés et, par l'immigration, de l'étranger. De plus, chaque culture circumpolaire est le produit d'une synthèse de deux ou plusieurs cultures, du Sud ou du Nord. Les interactions pluriculturelles sont ainsi définitoires du Nord et de l'Arctique. Selon les lieux, il existe une mixité plus ou moins grande, plus ou moins harmonieuse entre les origines autochtones et allochtones. L'identité groenlandaise, par exemple, est aujourd'hui une synthèse de plusieurs cultures inuites centenaires, alliées à celle des missionnaires, des colonisateurs danois et à une immigration récente.

La circumpolarité, la pluridisciplinarité, l'autochtonité, l'urbanité, le multilinguisme et l'interculturalisme imposent chacun des précautions méthodologiques pour la recherche sur le Nord et l'Arctique, et ils sont des prérequis sans lequel la région circumpolaire se retrouve une fois de plus « simplifiée » et dénuée de sa capacité à se penser par elle-même. De plus, comme l'a démontré dans ses travaux Louis-Edmond Hamelin, le « Nord » appelle à la création de termes nouveaux et d'un vocabulaire propre pour rendre compte de sa spécificité et de son originalité.¹² Ces

12. De Louis-Edmond Hamelin, outre *La Nordicité du Québec* (Québec : Presses de l'Université du Québec, 2014), voir : *Écho des pays froids* (n.10); *Discours du Nord*, Québec :

néologismes, parmi lesquels on compte des termes aujourd'hui entrés dans la langue courante, comme « nordicité », « hivernité », « glissité », inventés pour la langue française, mais largement traduits dans plusieurs autres langues circumpolaires, permettent d'ouvrir un chantier nouveau pour la recherche sur le Nord, à la fois respectueuse des différences qui composent la région et des convergences qui en fondent la différence par rapport au reste du monde.

Conclusion

Il faut considérer, dans toute recherche sur le Nord et l'Arctique, les aspects culturels et humains, bien que ceux-ci aient été minorés par la tradition occidentale, qui projette sur le monde froid ses « rêves arctiques » – pour reprendre l'expression de Barry Lopez¹³ –, par un imaginaire riche, un système de signes fascinant, construit par des siècles de discours, mais duquel ont précisément été exclues les considérations de ceux qui y vivent, ainsi qu'une part de la réalité géographique de la région. Il faut proposer et défendre l'idée de « recomplexifier » le Nord, l'hiver et l'Arctique, pour rétablir une « écologie du réel » qui tienne compte de la richesse et de la variété du monde circumpolaire. Pour y arriver, il faut défendre les hypothèses selon lesquelles (a) le Nord et l'Arctique se composent de lieux en interaction constante ; (b) les aspects culturels et humains prédéterminent le rapport au territoire ; (c) le Nord et l'Arctique doivent être envisagés de manière pluriculturelle et circumpolaire, selon une perspective interdisciplinaire ; (d) une conception circumpolaire pose le Nord comme un tout qui appelle des solutions, des réflexions et des positions communes, tout en tenant compte des différentes cultures et langues qui le composent, d'une manière plurinationale, plurilingue, pluriculturelle et, souvent, conflictuelle.

Sans ce double effort, d'abord, de compréhension et de remise en question du système de signes qu'est l'imaginaire du Nord, d'un point de vue pluriculturel et historique, puis de précaution éthique par des principes de réalisation de la recherche, multidisciplinaire, plurilingue et en accord avec l'objet étudié, le Nord, l'hiver et l'Arctique demeureront des espaces vidés de leur richesse culturelle et propres à la reconduction de lieux communs.

GÉTIC, Université Laval, 2002 ; *Le Québec par des mots. Partie II : L'hiver et le Nord*, Sherbrooke : Presses de l'Université de Sherbrooke, 2002.

13. Barry Lopez : *Arctic Dreams. Imagination and Desire in a Northern Landscape*, New York : Scribner, 1986.

Le Boréalisme

Sylvain BRIENS : Boréalisme. Le Nord comme espace discursif....	179
Daniel CHARTIER : Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?	189
Maria WALECKA-GARBALINSKA : Nord-Sud aller-retour. Le récit de voyage érudit au XIX ^e siècle entre orientalisme et boréalisme	201
Guillaume DUCŒUR : Le boréalisme dans la quête des ori- gines des Indo-ārya (XIX ^e -XX ^e s.)	217
Jean-François BATTAIL : L'Appel du Grand Nord. Entre fasci- nation exotique et curiosité scientifique	235
Gaëlle RENETEAUD : L'Islande et la France. Construction d'un espace rêvé et fantasmé du Grand Nord dans la littérature française au XIX ^e siècle.....	251
Anne-Estelle LEGUY : Les peintres nordiques et la « lumière du Nord » au tournant du XX ^e siècle	269
Martin KYLHAMMAR : Le nouvel homme du Nord : amou- reux de la nature, heureux de vivre et profondément démocrate. Analyse de l'image de la Suède dans les récits de voyages fran- çais 1945-1980.....	283

Varia

William SAYERS : Veiled Menace : Word-Play (<i>Ofljósti</i>) in a Stanza by Egill Skallagrímsson	295
---	-----

Couverture : « Cabane au bord d'un fjord ». c Imaginaire| Nord, 2007.

ISBN : 978-2-252-04008-9
ISSN 0014-2115

